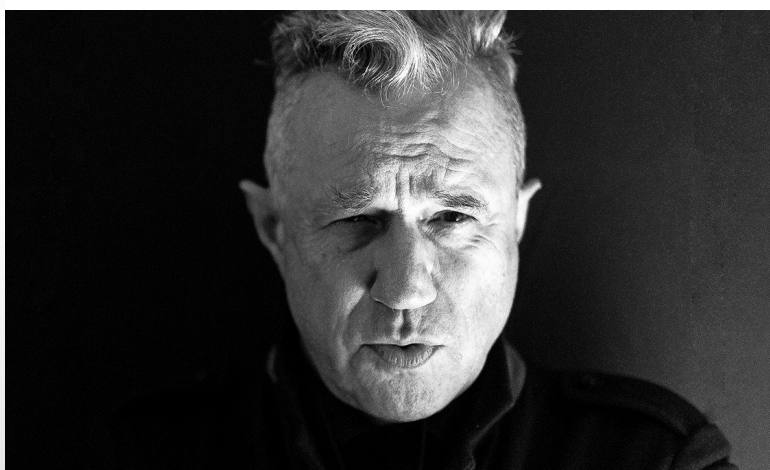


Home » [A LA UNE](#) » [Fin d'empire : retour au pays légal](#)



FIN D'EMPIRE : RETOUR AU PAYS LÉTAL

Vincent Degrez mars 18, 2021 A LA UNE, BOOKS

Des corps nihilistes que nous sommes jusqu'à l'île de la terreur où être absorbés par le futur et le néant... *Fin d'empire*, nouvel ouvrage de F.J. Ossang, offre une sublime percée dans les territoires ténébreux du corps, de la nature et de la poésie.

F.J. Ossang

FIN D'EMPIRE

le corridor bleu

MKB Fraction Provisoire, compositeur génial (il participa notamment aux BO des longs métrages d'Ossang). Jack reviendra dans la 4^e partie de *Fin d'empire*, bellement intitulée « vae volte » (« va et reviens », en portugais).

FIL INFO

Le crowdfunding du moment : Ursula K. Le Guin chez ActuSF

Palmarès de la sixième édition des Prix ACS

LE CAS RICHARD JEWELL : EASTWOOD, CE HEROS

"Dirty Dancing" s'affiche en grand... et en karaoké !

Roubaix, une lumière : Un polar irradiant

MIDSOMMAR : Mind Fucking

Magic Open House - 29 et 30 Juin 2019

Les séries distinguées au 5ème prix ACS sont...

Upfronts 2019 : NBC ne change pas une équipe qui gagne

C'est quoi un terroriste ? de Doan Bui et Leslie Plée

La porte s'entrouvre sur le retour de The Twilight Zone

Shopping de Noël 2018 : la sélection de cadeaux à plus de 50 €

Monumental est de retour sur Kickstarter !

Pour le prequel du Game of Thrones, c'est la Watts !

Podcast : Un épisode et j'arrête avec les sous-titres et le doublage ?

Magic Open House - 30 juin et 1er juillet

Podcast : Un Épisode et j'arrête avec Sense8

Podcast : Un épisode et j'arrête avec une seconde battle des classiques sériels

Palmarès des 4ème prix A.C.S. et numéro spécial d'Un épisode et j'arrête

L'histoire commence à tout paraît finir, comme souligne la voix off au début de **Docteur Chance** (film de 1997). Dans « corps nihilistes », Ossang (s')expose en tant que corps vibré par le temps. Il visite la question de l'âge, du corps qui avance, de l'hécatombe individuelle et collective, sans s'éviter une pointe d'humour qui fait mal : « en pleine hécatombe / dont âge : gâtisme, désaveu, septime ou décime d'encombre, sévères ».

Le temps est un corps, incarné dans la déchéance – d'où aussi le titre de cette première partie : « de toute façon le corps est nihiliste / découvre-t-on vers la fin ». Le monde s'épaissit, ralentit, devient malaisé à traverser, à absorber, à traiter. Un « sang lourd, épais, difficultéusement brassé par sa pompe (...) sang du Cœur – plus un mot mais du noir / un bord de lèvres (...) le temps devient lent d'un sourd espace vital – (une pensée de poisson, une pensée plus une peine) ».

Fin d'empire est aussi un grand recueil de l'acte poétique : « La poésie, la poésie sortie des pages, tombée de l'échafaud, / Qui travaille hors du silence et hors du bruit, / hors du temps, qu'on ne rattrape jamais, qui est dure / à faire à mander ». La fonction d'écrire, le muscle du mot, l'alchimie d'une création difficile. Le corps même de la musique. « La poésie (...) à la fois c'est elle qui forme le sujet de bien des poèmes (...) mais c'est quoi la matière du Poète ? / La *materia prima* des Philosophes – l'alchimie ».

Le poème lui-même devient roche, socle, destin funeste : « Comme un poème une enclave un sort de montagne / la plaine mourant à tous les envahisseurs ». Comme un écho aux premières pages d'**Au bord de l'aurore** (1994), où Ossang écrit : « Et Céline : dans les très vieilles chroniques on appelle les guerres autrement – voyage des peuples... Et les portugais : VIVRE N'EST PAS NÉCESSAIRE, NAVIGUER EST NÉCESSAIRE... »

C'est aussi l'écho de sa propre Mythologie du *Nihil*, de son fabuleux **Génération Néant** (1993), qui se fait entendre au détour d'une ligne : « c'est la nature qui dégoute, laissant faire, mourir, choir... / Néant à quoi l'on est promis ». Ou encore : « Nous sommes les corps, les corps nihilistes qui avancent envers et contre tout ».

Nuit et jour ne sont pas semblables, cependant. Et lorsqu'on trinque avec le Diable, les effets et sensations diffèrent : « La liste des actes à accomplir reporte son exécution de jour en jour, / bien qu'écrite exclusivement la nuit et comme entre deux rêves – dès que le soleil apparaît, suis mort, ne pense pas, ne rêve plus. La nuit comprenant presque tout, je me tais pour ne pas m'éveiller ». **Le rêve est vital, sous peine de dévisser en son abîme intérieur** : « Qu'on s'éveille du songe, se penche sur le balustre de soi-même, un gouffre sans vision bruit sèchement ».

La nature est au cœur de la vision, et singulièrement l'eau : la pluie, l'averse d'orage (mariage de liquide et d'électrique) et surtout le lac : « lac devant soi, les poissons dorment, il fait minuit. (...) lac perdu parmi des couleurs qui grondent et s'accroissent impossiblement ! Sûr, il existe un futur. » Voyez aussi la présence de l'eau dans les films d'Ossang : dans **9 Doigts** (2018), cette scène hallucinante où Magloire (dont le prénom évoque le merveilleux poète haïtien Clément Magloire-Saint-Aude) fait face à ce qui semble un mur d'eau noire emplissant l'univers du scope et montant jusqu'au ciel.



(Images tirées du long métrage "9 Doigts")

F.J. Ossang aime les mécaniques de la vitesse, la rapidité d'une image qui change et s'enchaîne, la magie du *cut*. « Poésie dans l'autoroute, on fonce et ne voit qu'un sillage » : **sa poésie est aussi une poétique de la vitesse, de l'énergie, de l'image en mouvement, du bruit qui court, du mot qui dévale. C'est l'acier du véhicule et de l'accident**, l'acier de la vie et de la menace (« Des têtes volent, l'angoisse du métal / Monte, elles augmentent le rêve »), des voitures de road-movies et des camions du salaire de la peur, des cargos emmenés vers les enfers et qui en reviennent vides, du métal et du chrome mais plus de matière organique. Comme si le poison avait nettoyé ça de toute saleté humaine.

Il mêle écriture, nature et corps, qu'il fusionne : « Je veux écrire ce qu'il se passe dans le ciel et sur terre à même le temps / gris Qui assomme – / fatigue des nerfs, lassitude nassée dans les organes sans éveil ». Et l'on entrevoit « Les poésies comme un labyrinthe en fer – / plus tellement le sexe mental et dématérialisé, plutôt l'ardeur humaine cognant les Atomes ».

Ossang fait le récit d'une écriture en train de se faire, d'un chemin poétique parcouru en temps réel : « les oiseaux lacent leurs trilles selon moins de fréquence que le matin, pour suspendre la pesanteur d'après-midi, / *Quelqu'un* suggère. / Partagé entre le goût de suivre une ligne, et le dégoût de rien / poursuivre tant la Touffeur de l'atmosphère brouille / l'esprit de volonté — / Retrouver les traces / d'un voyage lexical commencé il y a longtemps – qui se perd, / mais ne s'achève jamais. »

Le « réel » n'est pas absent, loin de là, mais ce sont des faits choisis, des retentissements gigantesques, des déflagrations dans l'Histoire. Au détour d'une strophe, on se retrouve en pleine chute de Dien Bien Phu après 57 jours de combats, et tous ces « points d'appui » recevant des prénoms féminins (« profond orient délié du hasard par la Chine et puis / mai 54 d'où dieux sans minutie sifflèrent à l'horizon l'arrêt / fumant tout l'universel de fortins morts – / à l'aube vue casemates brûlant leur nom de filles »). Atmosphère de guerre, pour une poétique de la géopolitique (géopoétique ?) : « La poésie loin d'aucun secours — elle sert à quoi sinon prendre / au vif les phrases rythmiques du choc, / distinguer l'enregistrement / du moment où la mort s'engage et nous froisse », où semblent retentir encore les chocs de Magloire-Saint-Aude, les « chocs auburn sur neuf villes ».

Podcast : Un épisode et j'arrête avec les succès sériels qu'on n'attendait pas

Star Wars : un spin-off sur Boba Fett confié à James Mangold

Podcast : Un épisode et j'arrête avec l'anticipation dans les séries

Upfronts 2018 : La CW à la recherche d'un second souffle

Upfronts 2018 : CBS se diversifie enfin !

Podcast : Un épisode et j'arrête avec les séries à l'heure de #MeToo

Les temps ont changé, cependant ; ils ne sont plus à la guerre extérieure. Le temps ralentit et se mute en combat intérieur qui s'enlise : « plus d'ennemi réel, à part le temps, le temps qui ne passe plus, et stagne / Tandis que l'on piétine – des irréguliers à l'attaque de la frontière ». Un temps qui est autant celui de la disparition. Ossang évoque ainsi Jack Belsen, mort « 7 ans après Hestnes » (**Pedro Hestnes**, acteur portugais mort en 2011, qui a notamment tourné dans **Le Trésor des îles Chiennes** et *Docteur Chance*). Ces fantômes qui hantent peut-être l'auteur, figures dans sa nuit, vagues d'énergie, ou vagues énergies : « Nos amis sont morts / Je m'interroge de savoir s'ils regrettent les actes absurdes, s'ils maudissent — / tout notre temps se vide, il se vide d'hommes, et s'il n'eût guère d'esprit, / son manque d'histoire blesse ».

F.J. Ossang nous fait traverser les quatre saisons en enfer, orages et averses, l'herbe qui craque, la déliquescence d'un automne perdu, et les glaces d'un hiver sur les continents cernés : « C'était avant les glaces et sans plainte, découvrant le possible enterrement de tout ».

Et toujours cette pensée de la poésie pendant qu'elle s'écrit, ou plutôt qu'elle se fait action : « la poésie décidément n'existe qu'en son acte, / tout est morne visage bleu jaune vert violet / mâchoires difficiles c'est la mort ». La Poésie alchimique, en ce qu'elle ne doit rien à personne : « La Poésie ne doit rien – sa nature dispersée / relève d'une Part Maudite / qui déborde le temps, excède les sens – médit l'évidence / surprise à fleur d'eau – sonde quelle Dépense nous comprime / hors de tout, / et supprime en Grand Tout – ». La poésie comme acte définitif et rapide, comme bruit qui claque (« No place for me, donc je tire et je tue » dit Angstel dans *Docteur Chance*) : « une balle dans la tête – / c'est idiot : les cancers compliquent / le flingue est parfait – Poésie ! »

La 5^e et dernière partie, « l'île de la terreur », fait référence au film **Island of Terror** (1966) réalisé par **Terence Fisher**, avec le grand **Peter Cushing**. Elle offre une hallucinante leçon de cinéma et tout à la fois de poésie inspirée par le cinéma. Ou comment un long-métrage peut infuser une pensée littéraire absolue. Et ce mouvement de retour, en quelque sorte, d'un film britannique transmuté, par les mots du livre, en *film d'Ossang*. Des motifs traduits par le double filtre d'Ossang-cinéaste et d'Ossang-poète.

Et cette impression qu'en accostant l'île de la Terreur, on débarque en fait sur les îles Chiennes, ou n'importe quel espace hors de l'espace des territoires ossangiens. **Ces espaces enserrés d'eau et de poison, lieux d'aventure et de risque mortel, de perte et de gain de soi, de danger intérieur venu du futur :** « Je ne sais si je me fais bien comprendre : cette île promet un séjour terrible si l'on n'y prend garde – mais à la fois c'est le seul endroit où trouver refuge – / retrouver des espaces et des liens collectifs, des lieux indivisibles comme le songe, ou la matérialisation de l'ennemi atomique – ».

Texte synesthésique, qui explore des parfums (« Une odeur d'encaustique flotte sur la Bibliothèque du manoir, juste avant l'attaque ») et des goûts, des sons expérimentés dans le mouvement : « La passe lacustre du fleuve réfléchit une lueur d'estuaire, un hélicoptère reprend vol à destination du continent – l'écho tournoyant des hélices diminue dans un grondement réflexif qui disparaît de façon brutale, comme tous les autres sons coupés de l'île. Le syndrome des sons coupés est constitutif de l'île de la Terreur. »

Images en mouvement, sons en déplacement, cruciaux pour la compréhension et l'appréhension du métrage – et du poème. De l'importance absolue du son dans le cinéma d'Ossang, aussi. Et l'on revient à la leçon de cinéma, du point de vue tant du cinéaste que du cinéphage : « Observant une réalité visuelle, on se concentre, l'attention rapproche son objet d'une forme précise quand soudain le son définissant ses trois dimensions coupe – brusquement tout hors-champ s'évanouit ! L'on est rendu à une vision suspendue – différée, insensible, qui s'éloigne à mesure qu'on la fixe. »

Des corps nihilistes que nous sommes jusqu'à l'île de la terreur où être absorbés par le futur et le néant... **Fin d'empire** offre décidément une sublime percée dans les territoires ténébreux du corps, de la nature et de la poésie.

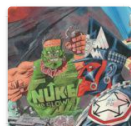
“ *Fin d'empire*
Écrit par F.J. Ossang
Édité par Le Corridor bleu

[Photo de tête : Portrait de F.J. Ossang réalisé dans le cadre de l'émission de [podcast NÉGATIF](#) (c) [baultthi/Wikipedia](#)]

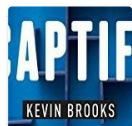
MORE FROM MY SITE



Beat Attitude : dix femmes, un sens de l'insurrection



Marshal Law, de Pat Mills et Kevin O'Neill



Captifs : l'espoir s o m b r e d u nihilisme



Previously #1: Hammer Films



Halt and catch fire, le test du DVD



P A P I E R A
M U S I Q U E :
ENGLAND'S
DREAMING, LES
SEX PISTOLS ET
LE PUNK



ARTICLE RÉDIGÉ PAR VINCENT DEGREZ



Téléphage dès qu'il s'agissait de séries, je me souviens de X-OR, d'Arok le barbare et d'autres joyeusetés du début des années 80, sans oublier bien sûr Le Prisonnier et la Quatrième Dimension (Rod Serling, dieu vivant !). Premier vrai gros choc sériel avec Twin Peaks sur La Cinq à l'aube des années 90. Suivront en vrac X-Files, West Wing, plus récemment True Detective, The Leftovers, Hannibal, Penny Dreadful, Sherlock...

RÉPONDRE

Nom *

Adresse e-mail *

Site Web

Enregistrer mon nom, mon e-mail et mon site dans le navigateur pour mon prochain commentaire.

LAISSER UN COMMENTAIRE